

## TROISIEME DIMANCHE DE L'AVENT B

**Première lecture : Is 61,1-11**

**Psaume responsorial : Lc 1**

**Deuxième lecture : 1 Th 5,16-24**

**Evangile : Jn 1,6-28.**

### *Jean-Baptiste, témoin du Témoin*

Dimanche dernier, sous la plume de l'évangéliste Marc, Jean-Baptiste nous avait été présenté sous le trait le mieux connu de lui, celui du Précurseur. Aujourd'hui, c'est son homonyme Jean l'évangéliste qui nous le présente sous l'aspect de témoin. Nous allons approfondir ne serait-ce que sommairement, cet autre aspect de Jean-Baptiste.

En réalité, Jean ne peut pas être précurseur sans être témoin, car être précurseur, c'est être témoin de celui qui vient. Ces deux titres sont donc liés. Qu'est-ce donc qu'un témoin, et comment Jean-Baptiste l'est à sa manière propre ?

Témoigner, c'est attester la réalité et la véracité d'un fait en l'affirmant par la parole ou par l'écrit, devant une contestation ou au cours d'un procès. L'évidence biblique (cf. 1 R 21,10-13 ; Pss 27,12 ; 35,11 ; Dn 13,3'-41) et historique de faux témoins amène la prudence humaine à exiger plusieurs témoins concordants pour établir la vérité. Or, ici, Jean-Baptiste apparaît seul comme témoin. Mais son témoignage peut être crédible dans la mesure où Jean fait partie d'une foule de témoins. Il rend témoignage au Christ qui est lui-même un témoin, et même le plus parfait témoin qui soit. C'est pourquoi le Livre de l'Apocalypse l'appelle *le Témoin fidèle* (Ap 1,5 ; 3,14). En cela, Jean-Baptiste est témoin du Témoin, et il n'est même pas son seul témoin, car Jésus évoque comme témoins ses propres œuvres (cf. Jn 5,36 ; 10,25), les Ecritures (cf. Jn 5,39) et le Père (cf. Jn 5,31.32.37.38). De tous ces témoins, Jean se distingue en étant, comme nous avons dit, témoin du Témoin, et témoin médiateur irremplaçable et unique entre le Messie et les hommes. Ce serait intéressant de spécifier maintenant à qui Jean rend témoignage.

Clairement, Jean rend témoignage au Christ et pour ce faire, il mobilise tout son ministère : sa prédication et l'administration du baptême dans le Jourdain. Comme témoin, Jean

apparaît comme un doigt pointé vers le Messie : *voici l'agneau de Dieu* (Jn 1,36). Son témoignage est à la fois une médiation entre Jésus et les hommes.

En rendant témoignage au Christ, Jean entend que les hommes adhèrent à ce témoignage pour être à leur tour témoins du Christ. C'est ce qui explique que le devoir de témoignage tombe par la suite sur les Apôtres que Jésus même désigne comme ses témoins : *vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* (Ac 1,8). A leur tour, les extrémités de la terre sont appelées à être témoins du Christ, et c'est là que nous sommes impliqués. De par notre vie chrétienne, nous entrons dans cet engrenage de témoins et de témoignages et nous faisons Eglise en cheminant avec cette foule de témoins. Ce qui dans notre vie est témoignage, ce n'est pas seulement notre discours kérygmaticque, annonçant la Mort et la Résurrection du Christ, à la suite des Apôtres, mais tout ce que nous réalisons pour observer le commandement de l'amour de Dieu et du prochain. Nous devons nous rendre compte aussi de ceci : pendant que nous sommes témoins du Christ, les autres sont témoins de nous, c'est-à-dire, nous voient vivre, nous voient témoigner, sont témoins de notre témoignage et c'est cela être Eglise.

En revenant au témoignage de Jean, nous devons aussi préciser son contenu : de quoi Jean rend-il témoignage ?

Jean rend témoignage en affirmant que Jésus est lumière. Mais que fait-il précisément ? Pointe-t-il le doigt vers la lumière ou bien luit-il lui-même comme lumière ? Son témoin, Jean l'Evangéliste, nous fournit là-dessus de précieuses précisions : *il vint... pour rendre témoignage à la lumière* (Jn 1,7). Entre Jean et la lumière, la distance est nette, non pas que Jean soit ténèbre, mais dit l'Evangéliste : *il n'était pas la lumière* (Jn 1,8). De fait, c'est le *Verbe qui est la lumière véritable* (Jn 1,9). Si le fils de Zacharie est le héraut de la lumière, il annonce la force de Dieu qui va dissiper les ténèbres. Or, dans la vie de l'homme, les ténèbres signifient le mal, le mensonge et la tristesse, et celle-ci au maximum, résulte de la mort. Jean-Baptiste est donc le héraut de la joie, de la plus grande joie qui soit. Voilà pourquoi Jean-Baptiste, malgré son austérité, a sa place dans ce troisième dimanche de l'Avent dédié à la joie, dimanche du *Gaudete*, de son nom traditionnel inspiré du Latin. C'est le moment de préciser la nature de cette joie.

Elle est messianique dans le sens où celui qui l'apporte, c'est le Messie. Or, Messie signifie Oint, et l'huile qui le consacre comme tel est appelé *huile d'allégresse* (Ps 45(44),8), et cette huile est symbole de l'Esprit Saint qui *repose sur le Messie et qui l'envoie porter la*

*bonne nouvelle aux pauvres.* Il s'agit donc de la joie de la foi, la foi de ceux qui adhèrent au Messie pour être sauvés, libérés de toute forme de tristesse et de la mort. Il est clair que ce n'est pas une joie privée, mais celle d'une communauté à la dimension de l'humanité. Surtout cette joie est ecclésiale, celle qui caractérise les disciples du Crucifié ressuscité des morts. Mais il ne suffit pas de jouir de cette joie, il faut encore la rayonner autour de soi, il faut la témoigner, c'est-à-dire, la porter aux autres et au monde par l'annonce de la Bonne Nouvelle et le témoignage de vie. La mission de l'Eglise est de porter la joie au monde, au point que l'Eglise même devient la joie du monde, celle en qui le monde trouve son orgueil et sa paix. Malheureusement, que de tristesses aujourd'hui avec les conflits, les guerres et les massacres tirant souvent sur le génocide ! Eglise du Christ, où donc est ta joie, où donc est ton témoignage ? Jean-Baptiste, comme Elie, ne doit-il pas revenir ?